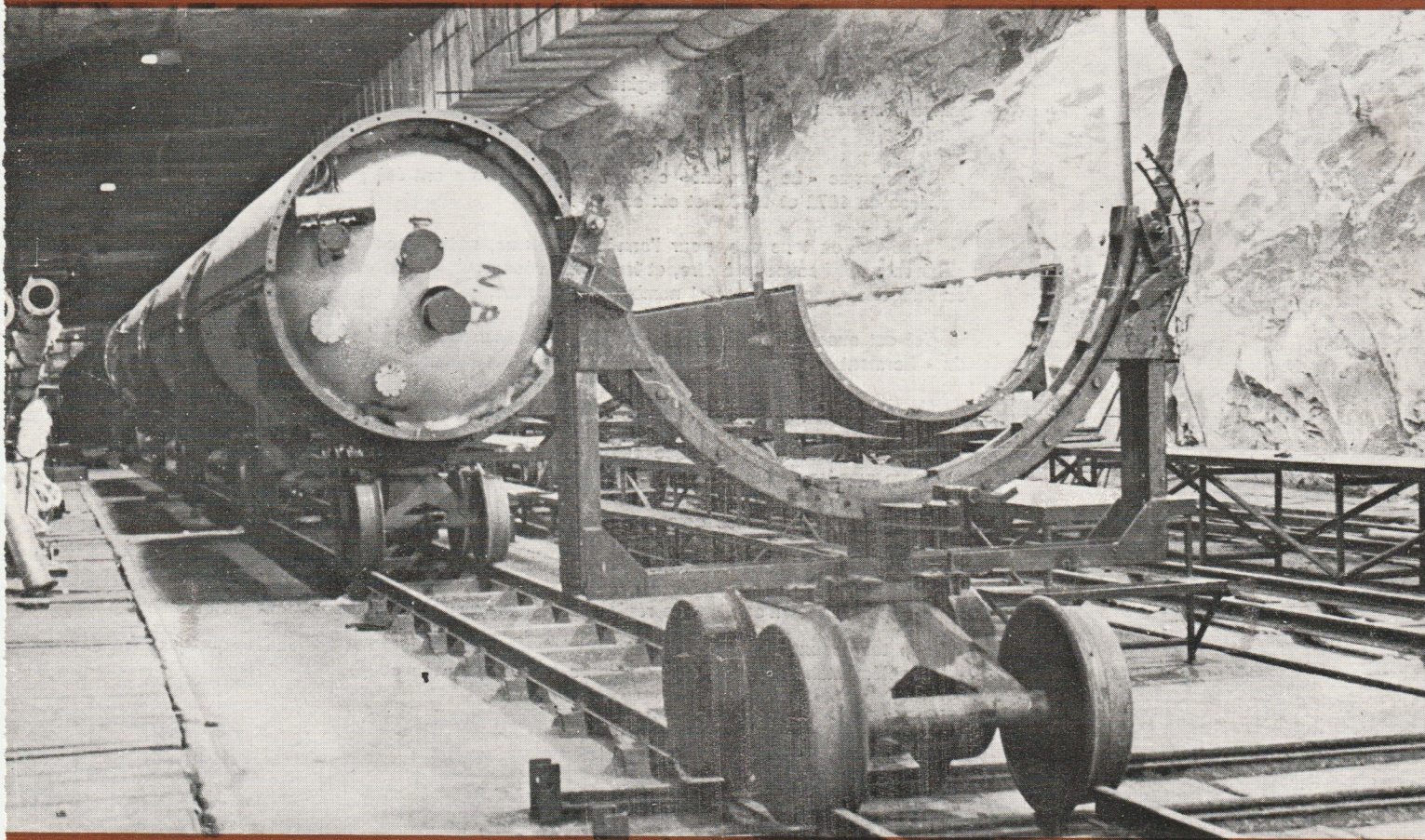


# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



Copyright by Algoet Brussegan (Belgique)

N° 95

4<sup>e</sup> TRIMESTRE  
1973

A DORA !

Dans le sinistre tunnel où tant des nôtres souffrirent et moururent, une des fusées que les déportés étaient chargés de fabriquer, et qu'ils s'acharnèrent à saboter au péril de leur vie. Au premier plan, l'intérieur d'une partie de la fusée déjà munie de laine de verre destinée à la préserver de la surchauffe.



# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## *Six fois par an ?*

Depuis 1970 la formule de notre bulletin a changé !

Titre, présentation, contenu, pagination... tout a été modifié, transformé, amélioré. En même temps l'impossible était fait pour une augmentation du nombre de numéros publiés chaque année.

Depuis que « Le Serment » existe, quatre numéros ont été publiés en 1970 et 1971, cinq numéros en 1972 et 1973... et six en 1974,

Telle est en tous cas, pour l'année prochaine, notre intention car nous savons que nos adhérents ont beaucoup à dire, et les récits vécus sur « notre existence dans les commandos ou lors des évacuations », si nombreux, si riches, si variés, en apportent la preuve.

Tel est aussi le désir de nos lecteurs qui attendent toujours avec impatience la parution du « Serment », lequel constitue entre eux un lien précieux, indispensable.

Un bulletin tous les deux mois est donc possible.

Aucune difficulté... autre que celle, majeure, découlant des 650 000 anciens francs que coûte un numéro supplémentaire du bulletin.

650 000 anciens francs cela en représente des cotisations !

Aussi, six « Serment » en 1974 sont possibles à la double condition :

- que personne « n'oublie » de régler sa cotisation et son carnet de bons de soutien ;
- que tous ceux qui le peuvent ajoutent à la somme qui leur est demandée, quelques francs supplémentaires, ce qui déjà d'ailleurs est fait par beaucoup.

Six numéros en 1974... Cela dépend de vous, amis lecteurs.



# PRÉSERVER L'HUMANITÉ

Comme tous les ans, fidèles à la mémoire des 30 000 Juifs victimes des rafles du 16 juillet 1942, nous sommes venus nous recueillir en ce lieu du souvenir (1).

Il faut avoir été témoin de ces événements, il faut avoir vécu les heures noires de l'occupation, il faut avoir, de ses propres yeux, vu s'accomplir le génocide pour se faire une idée de l'immensité des crimes commis par les Nazis et leurs collaborateurs.

Rien ne saurait décrire toute l'horreur de ces journées. Tout un quartier investi par la police, des familles entières raflées, décimées, des enfants arrachés au sein de leur mère, des malades emportés sur des civières, et parqués comme des bêtes dans ce 'Vél-d'Hiv' qui s'élevait sur cet emplacement, dans l'attente des convois qui allaient les diriger vers Auschwitz, les chambres à gaz et les fours crématoires, dont la plupart ne reviendront jamais.

La France était occupée, et il se trouvait des Français, avec à leur tête Philippe Pétain, qui avaient perdu tout sens de l'honneur national, tout sens de l'honneur tout court, pour collaborer avec l'occupant nazi et pour participer à ses crimes.

Dès 1940 Pétain promulgait les premières lois racistes et antisémites qui allaient permettre de chasser les Juifs de leurs emplois, d'en faire de véritables parias jetés en pâture à l'opprobre publique. Puis ce fut l'obligation du port de l'étoile jaune ; la création des camps de concentration de Drancy, Pithiviers et Beaune-la-Rolande, antichambres de la mort où ils étaient rassemblés avant d'être livrés à l'Allemagne nazie.

Et, au moment où certains voudraient réhabiliter Pétain, il faut le dire, tout cela était accompli sous sa propre responsabilité et sur ses ordres.

Des moyens considérables sont utilisés pour tenter de déformer l'histoire, de calomnier la Résistance et de réhabiliter la trahison.

Des campagnes racistes et xénophobes sont entreprises par les groupements néofascistes qui choisissent comme modèle l'Allemagne de Hitler, l'époque de Franco, et la Grèce des Colonels. Ne nous y trompons pas, cette vague de racisme nous concerne tous et menace nos propres libertés.

Comment les admirateurs de Hitler ne se sentiraient-ils pas encouragés quand on constate l'impunité dont bénéficient les criminels de guerre ?

Hier on apprenait que Klaus Barbie, le chef de la Gestapo de Lyon, l'assassin de Jean Moulin et d'autres résistants, celui qui envoya des enfants juifs à la chambre à gaz et qui se vante impunément de ses crimes, allait être libéré et

**André LEROY**



que le gouvernement bolivien refusait son extradition en France pour qu'il soit jugé sur le lieu de ses crimes.

Liscka et Hagen, responsables de la déportation de centaines de milliers de Juifs, tous deux condamnés à mort par contumace en France, n'ont jamais été inquiétés et vivent en toute tranquillité en Allemagne Fédérale.

Paul Touvier, le chef de la milice de Lyon, qui pillait les Juifs avant de les faire déporter, a bénéficié d'une grâce présidentielle et on attend toujours la prise en considération de la plainte pour crime de guerre déposée contre lui par certaines de ses victimes et par le Comité des Résistants et des Déportés de la Savoie.

Il faut que l'on nous comprenne bien, lorsque nous réclamons l'extradition de Barbie, le jugement de Paul Touvier et le châtement de tous les criminels de guerre ; il ne s'agit pas pour nous d'exercer une vengeance contre tel ou tel de ces criminels.

Ce que nous voulons, c'est qu'à travers leur condamnation soit condamnée l'idéologie bestiale dont ils étaient les exécutants conscients afin de préserver l'avenir de l'humanité, d'empêcher de nouveaux crimes contre l'homme et sa dignité. Nous voulons préserver les valeurs pour lesquelles nous avons combattu et qui ont encore toute leur signification. Notamment pour les jeunes qui veulent bâtir un avenir libre, heureux et pacifique.

— Mettre fin aux discriminations de toutes sortes, raciales, économiques et sociales.

— Défendre l'homme et ses libertés contre toutes les formes d'aliénation, de dégradation et d'oppression.

— Garantir à chaque peuple le droit à l'existence et à la libre détermination.

C'est pourquoi en cette journée anniversaire du 16 juillet 1942 il n'est pas possible de rendre hommage à la mémoire de toutes les victimes du nazisme sans appeler à la vigilance contre le retour des forces qui portent en elles la haine et l'oppression, et qui menacent nos libertés.

Rien ne servirait de venir nous recueillir devant cette plaque du souvenir si, en même temps, nous ne prenions pas, les uns et les autres, la ferme décision de nous opposer à toutes résurgences du nazisme, du racisme, et de l'antisémitisme et de contribuer à l'avènement d'un monde de fraternité et de paix qui fut l'espoir suprême de tous nos disparus.

---

(1) Allocution prononcée le 16 juillet 1973 par notre ami André Leroy sur le lieu où, trente ans plus tôt, furent enfermés dans l'ancien Vél-d'Hiv' 30 000 Juifs arrêtés à l'heure du laitier par la police du traître Pétain.

Le « Serment » qui mène campagne contre l'oubli et le pardon dont certains voudraient couvrir les crimes du fascisme, se devait de transmettre à ses lecteurs le message de notre camarade.



# BONS DE SOUTIEN

Les bons, les très bons résultats atteints, cette année encore par notre souscription sont d'abord dus à tous ceux de nos adhérents qui ont réglé leurs carnets de bons de soutien. Beaucoup ont ajouté au montant du carnet le surplus de l'amitié : 5 francs, en plus ici, 10, 20, 50, 100 (et davantage), en supplément pour certains. D'autres amis ont demandé, et diffusé, un ou plusieurs carnets supplémentaires (1) tous doivent être remerciés pour avoir répondu à notre appel. Tous... mais pourrait-on s'étonner que nous fassions une place à part, dans ces remerciements, à cette femme exceptionnelle qui, à plus de 70 ans, prend chaque année son bâton de pèlerin et son stock de bons pour, chaque année, diffuser davantage de carnets ?

32 carnets en 1970, 61 carnets et 3 billets en 1971, 91 carnets en 1972, 107 carnets en 1973 (et cela bien que le prix du carnet soit passé de 10 à 15 F).

Mme Brandon (puisque c'est d'elle qu'il s'agit) avait tout... contre elle pour se dispenser de la diffusion de nos bons de soutien : son âge certes, mais aussi le fait d'habiter dans un petit hameau du Cantal comptant quelques dizaines de foyers seulement.

Mère d'un résistant déporté à Buchenwald et à Dora, décédé dans ce camp, la part qu'elle prend au succès de notre souscription, c'est sa façon à elle de demeurer fidèle au souvenir de son fils et à son idéal.

Chère Madame, jamais nous ne vous dirons assez combien nous sommes sensibles à vos efforts, au travail considérable que représente le placement de plus de 500 billets de notre souscription. Alors pour vous, au nom de tous nos adhérents, tous nos remerciements, toute notre amitié.

(1) Depuis « Le Serment » n° 94, nous avons reçu de nombreuses commandes dont : Jean Cormont (Houilles, Les Yvelines), 25 carnets ; Lucien Ragaïgne (Trappes, Les Yvelines), 10 carnets, etc.

Cependant que continuent à arriver des versements très supérieurs aux 15 F demandés.

## Liste des Cadeaux

- Téléviseur : 30117.  
Voyage Buchenwald : 26009.  
Livre relié (2 tomes) : 25670 - 45083.  
Coupe Vallauris signée : 26251.  
Cendrier sur pied : 26203.  
Malette camping : 29552.  
Grand vase gris et blanc : 25812.  
Transistor : 45322.  
Cafetière S.E.B. : 26246 - 28333.  
Moulin à café électrique : 25697 - 38886 - 42483.  
Rasoir électrique : 28239 - 35564 - 47772.  
Fer électrique : 28685.  
Chancelière électrique : 28713.  
Briquet Ronson : 25952 - 43177.  
Coffret Parfums Bourgeois : 25879 - 25892 - 32087.  
Echarpe soie : 25759 - 25797.  
Carré soie : 25769 - 30407 - 33934 - 38280 - 42297.  
Pull Korrigan : 25917 - 26399.  
Bic 4 couleurs : 25649 - 25785 - 26064 - 28181 - 28311 - 28338 - 28811 - 29387 - 30018 - 30162.  
Trousse toilette : 26639 - 28065 - 28149 - 28204 - 30474 - 32904 - 37358 - 40479 - 42428 - 43529.  
Appareil photo : 29192.  
Trousse manucure : 26738 - 26935 - 28397 - 29337 - 30322 - 30419 - 30512 - 30534 - 35058 - 43573.  
Sécateur à volaille : 28983 - 32087.  
Lampe de chevet : 26995.  
Sous-mains : 30448.  
Stylo plume : 25943 - 26899 - 29086 - 30328 - 30562 - 30573 - 30976 - 33089 - 34078 - 45378 - 47433.  
Portefeuille : 26956 - 28117 - 29463 - 33066 - 33342 - 35518 - 35741 - 37089 - 39085 - 40848.  
Porte-carte : 26824 - 26912 - 28233 - 29189 - 29208 - 29254 - 32672 - 35732 - 39349 - 41225 - 44133.  
Livres reliés : 28029 - 28363 - 29148 - 30157 - 30555 - 31988 - 41499 - 41701 - 45437 - 47756.  
Maquette « France » : 47287.  
Valise pliante : 48265.  
Collier : 28154 - 30580.  
Coussin tricot : 29381.  
Cartouche cigarettes : 29471.  
Echarpe de laine : 42684.  
Enveloppe linge de nuit : 29136.  
Tête à tête thé : 29340.  
Assiette porcelaine : 39896.  
Album photographique timbres : 43798.  
Pipes : 25617 - 25688 - 25713 - 25719 - 25733 - 26929 - 28023 - 28049 - 28088 - 28448 - 29152 - 30343 - 30611 - 35132 - 36687 - 37404 - 37907 - 41479.  
Torchons : 25653 - 25987 - 26335 - 28797 - 30145 - 30219 - 30372 - 30498 - 30668 - 33954 - 34448 - 35169 - 39317.  
Disques : 25628 - 26041 - 26427 - 28843 - 29608 - 30537.  
Chemisier : 26725 - 28074.  
Mouchoirs : 26379 - 28568 - 31917 - 33897 - 40451.  
Animaux plastique : 26185 - 26802 - 26886 - 28112 - 28897 - 29110 - 29165 - 29414 - 30198 - 30301.  
Napperon crochet : 33999 - 41979 - 44158.  
Coupons tissu : 25740 - 28403 - 28517 - 33745.  
Céramique Vallauris : 26117 - 26277 - 26328 - 26439 - 28002 - 28207 - 28437 - 28883 - 29257 - 29307 - 30369 - 30481 - 33058 - 33689 - 34642 - 37733 - 40438.  
Plateau fromage : 25725 - 29621 - 35421 - 46382.  
Facon porcelaine : 26412.  
Porte-brosse : 28017.  
Porte-monnaie tapisserie : 29127.  
Articles roumains : 25642 - 25703 - 25994 - 26280 - 26390 - 26442 - 26632 - 26973 - 28044 - 28159 - 28582 - 28930 - 29203 - 29458 - 29642 - 30568 - 31337 - 33037 - 33799 - 34088 - 34252 - 35712 - 37271 - 37597 - 38788 - 42115 - 43262 - 44945 - 45445 - 47343 - 47938 - 48962.  
Livres : 25863 - 26312 - 26402 - 26649 - 26708 - 26733 - 26906 - 26980 - 28096 - 28259 - 28360 - 28456 - 28482 - 28540 - 28679 - 28696 - 28806 - 29294 - 29402 - 29507 - 29542 - 29633 - 29640 - 30046 - 30059 - 30307 - 30443 - 30467 - 30517 - 30585 - 30718 - 30782 - 31109 - 31767 - 31888 - 32357 - 33015 - 33045 - 33075 - 33455 - 33717 - 33957 - 34242 - 35196 - 35566 - 37815 - 38861 - 38892 - 40468 - 41314 - 41754 - 42015 - 43738 - 44023 - 44493 - 44903 - 44970 - 45253 - 45604 - 46368 - 47071 - 47085 - 47714 - 47869 - 49057.

N.B. — Dans la mesure du possible et afin d'éviter des frais de port, nous prions nos amis de la région parisienne de venir chercher les cadeaux qui leur sont attribués au siège de l'Association. Merci !



## Vers l'Union de la Déportation ?

Les associations de camp réalisent, généralement, en regroupant la quasi-unanimité des rescapés des camps qu'elles représentent, une très large union des anciens déportés.

Depuis longtemps elles déplorent les scissions qui se sont traduites par la formation de plusieurs fédérations de déportés et internés et elles œuvrent à la reconstitution d'une union plus que jamais nécessaire.

A la suite de plusieurs réunions, dont la dernière a eu lieu le 4 octobre, les amicales de camps proposent la création d'un comité de coordination de toutes les fédérations, dont la tâche première serait la préparation en commun des cérémonies qui, en 1975, marqueront le trentième anniversaire de la Libération.

Dans ce comité, chaque fédération conserverait sa personnalité et ses structures.

Souhaitons que cette proposition soit acceptée et qu'elle constitue un premier

### LES ADHÉSIONS

Malgré les décès, trop nombreux, qui n'épargnent pas hélas nos camarades les plus jeunes — ceux déportés alors qu'ils étaient âgés de 15 à 20 ans — nous arrivons à maintenir, et même légèrement augmenter, le nombre de nos adhérents grâce aux adhésions qui nous parviennent.

Rappelons : 103 nouveaux adhérents en 1971, 201 en 1972 et, pour le moment, au titre de l'année 1973, 177 (dont 126 anciens déportés, 47 familles, 4 amis).

Remercions tout particulièrement ceux de nos camarades qui s'emploient à convaincre les rescapés qu'ils connaissent, encore en dehors de nos rangs, de la nécessité de nous rejoindre.

### AVEC NOS REMERCIEMENTS

Nous avons signalé, dans le dernier « Serment » (n° 94, page 4), la générosité d'amis envoyant, en contrepartie du carnet de bons de soutien reçu, 30, 50, 100, 150, 200 F. Mais c'est à notre ami J.-B. Peneau, membre du Comité national, que revient la palme de cette générosité puisqu'il nous a réglé 250 F pour ses cinq bons.

Encore que notre camarade soit coutumier de tels gestes, qu'il reçoive ici nos meilleurs et très vifs remerciements.

pas vers des actions communes telles, par exemple, la poursuite du châtiement des criminels de guerre, la prise en considération de nos revendications, etc.

Les associations et amicales de camps suivantes étaient présentes le 4 octobre : Aurigny, Drancy, Natzweiler-Struthof, Buna-Monowitz, Oranienburg, Auschwitz, Déportés Juifs de France, Détenus Patriotes d'Eysse, Mauthausen, Dora-Elrich, Neuengamme, Ravensbruck, Buchenwald-Dora.

### NOS EFFECTIFS

Dans « Le Serment » n° 93 (juin 1973) nous avons donné le nombre des cotisations réglées pour les quatre dernières années.

Au 8 mai 1973 nous enregistrons : 1969 : 2 672 cotisants ; 1970 : 2 830 ; 1971 : 2 965 ; 1972 : 3 001, et pour 1973 : 2 155.

Nous indiquions que des cotisations 1971 et 1972 demeuraient à régler et que nous devions dépasser les 3 000 pour 1972.

Voilà la situation à ce jour (20 octobre 1973) : sans changement pour 1969 ; 1970 : 2 832 ; 1971 : 2 968 ; 1972 : 3 029 ; 1973 : 2 817. Il reste encore des cotisations 1973 à rentrer. Demandons aux retardataires de se presser. Nous devrions en 1973 encore dépasser les 3 000 cotisants.

### LES CARTES 1974

Les cartes pour l'année 1974 vont être expédiées aux adhérents courant novembre. Malgré l'augmentation du coût de la vie... et de nos pensions, les cotisations sont toujours fixées au prix annuel de 15 F (rescapés et amis). Mais bien sûr il n'est pas défendu, sans que cela constitue une obligation, et seulement pour ceux qui le peuvent, de faire mieux. Pour les familles la cotisation est surtout symbolique : 5 F.

### SON CINQUIÈME ARRIÈRE-PETIT-ENFANT !

Notre ami Michel Huet de Nice a été l'un des tout premiers à demander — et à régler — des carnets de bons de soutien : 5 carnets en mai et 5 de plus en septembre... « à l'occasion de la naissance de mon cinquième arrière-petit-fils Nicolas ». Bravo cher ami, bravo pour tout : vos enfants et petits-enfants et arrière-petits-enfants et votre contribution à notre caisse de solidarité.

### L'exposition de Buchenwald-Dora

L'exposition, très complète, sur les camps de Buchenwald et de Dora, est à la disposition de ceux des membres de l'Association qui désireraient la montrer dans un centre enseignant, un établissement industriel, une mairie, etc.

Ecrire au secrétariat, 10, rue de Chateaudun, Paris-9<sup>e</sup>, pour connaître les conditions.

« LE VENTRE EST ENCORE FÉCOND  
D'OU A SURGI LA BÊTE IMMONDE. »  
(BERTHOLD BRECH)

L'Association Française de Buchenwald-Dora et Commandos,

douloureusement affectée par les événements survenus au Chili et par le décès tragique du Président de la République Allende,

demande au gouvernement français d'intervenir énergiquement pour qu'il soit mis fin sans tarder au massacre des Chiliens qui faisaient confiance au gouvernement légal de leur pays et que soient relâchés les emprisonnés politiques ; que puissent à nouveau s'exercer les libertés démocratiques.

(Résolution adoptée par le secrétariat dans sa réunion du 20-9-1973.)

### L'ASSASSIN DONT ON VEUT FAIRE UN HÉROS !

L'Association Française de Buchenwald-Dora et Commandos,

indignée par l'audience donnée par l'O.R.T.F. à l'ancien S.S. Skorzeny,

proteste contre la prétention de Pierre Bellemare de transformer cet assassin de patriotes français déportés au camp de Sachsenhausen, en un héros de la dernière guerre,

demande que le droit de réponse soit accordé aux organisations de déportés et notamment à l'Amicale française de ce camp.

(Résolution adoptée par le secrétariat de l'Association le 20 septembre 1973.)

\*\*\*

Cette motion a été envoyée à l'O.R.T.F., laquelle en date du 28 septembre nous a longuement répondu en essayant, s'en rapportant au témoignage de Christian Bernadac (maintenant rédacteur en chef des informations de la troisième chaîne de télévision) de dédouaner Skorzeny, lequel n'a jamais « commis d'actes déloyaux » !

Nous reviendrons sur cette triste affaire, mais nous nous étonnons que M. Comte n'ait pas cru devoir interroger l'Amicale d'Oranienburg, laquelle confirme ses accusations, et regrettons que Bernadac mette son autorité au service d'une mauvaise cause, celle d'un S.S.

### AU CAMP DE BUCHENWALD

Durant les six premiers mois de 1972, le camp et le mémorial de Buchenwald ont reçu 163 400 visiteurs et 169 754 durant la période correspondante de 1973.

Si 66 % des visiteurs viennent de R.D.A., félicitons-nous que, relativement nombreux, soient ceux originaires de R.F.A.



# NOTRE REPAS FRATERNEL

Fin octobre et déjà il faut nous préparer pour 1974, les manifestations destinées à maintenir cette cohésion extraordinaire des anciens de Buchenwald-Dora et des familles de disparus dont trente années n'ont pas fait oublier les liens noués dans les griffes nazies.

Parmi ces rencontres, une des premières qui suivra la réunion du Comité national, sera notre traditionnel repas fraternel qui aura lieu le dimanche 3 février 1974 à 12 h 30.

Cette année encore, l'E.G.F. mettra à notre disposition sa grande salle de restaurant située 3, rue Pétrele dans le neuvième arrondissement, à proximité des stations de métro Barbès-Rochechouart ou Poissonnière. Il faut avouer que sans cette salle, nous nous demandons où nous pourrions organiser un tel repas à un prix défiant toute concurrence pour plus de cinq cents convives.

Il nous faut remercier les œuvres sociales du Gaz de France et tout le personnel dont l'obligeance et le dévouement nous permettent la réalisation d'une rencontre aussi chaleureuse.

Il existe, peut-être, certains de nos amis qui se demandent où se trouve l'importance de ce rassemblement en dehors de l'agrément d'un menu particulièrement soigné ? A ceux qui se posent cette question, je leur conseille d'y assister au moins une fois et ils comprendront.

Non, bien sûr, ces mets tant savoureux qu'ils soient, ne suffiraient pas à attirer autant de nos amis, dont certains parcourent plusieurs centaines de kilomètres pour participer à ce repas.

C'est, en effet, qu'il constitue pour chacun de nous un rendez-vous annuel du souvenir, un témoignage de fidélité aux idéaux qui nous animaient dans la résistance, dans les prisons et dans les camps. Non, le temps passé n'a pas effacé cette



*Chaque année on se groupe par affinités, en se promettant de revenir l'année suivante. Certains hélas ne seront pas au rendez-vous.*

chaude fraternité scellée dans la lutte et les souffrances, et cette rencontre, c'est encore une manifestation de solidarité que ceux de Buchenwald-Dora pratiquèrent déjà avec tant de courage aux heures les plus dramatiques de leur vie.

Il est vrai que ce rassemblement, dont le prétexte est un repas, c'est aussi l'application du serment qu'un certain nombre d'entre nous firent un jour d'avril 1945, car au travers des souvenirs échangés devant des tables bien servies, des engagements de lutte sont renouvelés, pour que cessent, dans le monde, des crimes qui nous rappellent cruellement la phrase de Berthold Brecht : « le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde ».

C'est pourquoi, en ce 3 février 1974, vous viendrez, j'allais dire plus nombreux, hélas cette salle était déjà remplie cette

année au maximum, alors disons, aussi nombreux qu'en 1973 !

Ne tardez pas à retenir vos places, le nombre de convives possible sera vite atteint et nous ne pourrions malheureusement pas accepter de convives supplémentaires de dernière heure à l'entrée de la salle.

Nous ferons de ce 3 février une nouvelle grande journée pour les rescapés et les familles de Buchenwald-Dora et de leurs commandos.

Louis HERACLE.

## Pour retenir votre repas du 3 février 1974

A découper ou à reproduire et à envoyer avec le chèque ou le mandat correspondant, 10, rue de Chateaudun, Paris (9<sup>e</sup>) (compte chèque 10250-79 Paris).

Je retiens ..... repas à 30 F pour le 3 février,  
soit ..... × 30 F = ..... F.

\*\*\*

Eventuellement et seulement pour les membres du comité national :

Je retiens ..... repas à 17 F pour le 2 février,  
soit ..... × 17 F = ..... F.

Je joins ou j'envoie un chèque postal, ou bancaire ou un mandat de cette somme à l'Association Française Buchenwald-Dora (compte chèque 10250-79 Paris).

**Attention !** Il ne sera pas possible d'admettre les amis qui n'auraient pas retenu et réglé leur repas à l'avance, et si l'on a retenu, par exemple, trois places, de venir à quatre ou cinq. Tenez-en compte et aidez-nous à assurer la meilleure organisation possible.



L'un de nos repas fraternels qui, chaque année en février, réunit plus de cinq cents anciens et leur famille, heureux de se retrouver pour quelques heures dans une ambiance d'amitié.



# BUCHENWALD

par l'Abbé BLANC (KLB 40 000)  
aumônier clandestin du camp de Buchenwald



En hommage :

A nos chers déportés morts pour  
la France.

A leurs familles en deuil.

A mes chers camarades, resca-  
pés des camps.

Je sais un lieu maudit mais sacré sur la terre,  
En plein cœur de la Saxe, au sommet d'un côneau,  
Aride et redouté, froid, morne et solitaire,  
Sans un rai de soleil et sans un chant d'oiseau ;

Un lieu qui fait horreur et pourtant qu'on vénère,  
Parce qu'il fut sinistre et parce qu'il est beau,  
Car, depuis que le temps a fermé son cratère,  
Il reste de nos morts le sublime tombeau !

C'est ainsi, Buchenwald, que ton ombre cruelle  
Que je croyais pourtant ne plus jamais revoir  
Me poursuit d'elle-même et que sans le vouloir,  
Revenant sur mes pas, je me ressouviens d'elle.

Le cortège émouvant de ces légions humaines  
Qui passaient le front haut sous ton porche infernal,  
Entre les rangs serrés de tes énergumènes  
Qui les narguaient d'un air ironique et bestial...

Et ces chemins battus dont la terre si noire  
Collait à nos sabots, quand nous les parcourions,  
Par n'importe quel temps... Eux savent notre histoire :  
Combien nous étions las et comment nous mourions...

Et ces vieux blocks obscurs, empestés, exécrables,  
Où tant d'êtres geignaient sans pain et sans espoir,  
Couchés sur des grabats, au fond de ces étables,  
Pareils à des bestiaux, marqués par l'abattoir...

Et ces nobles forçats qui partaient en cortège  
Pour des labeurs sans nom, dès la pointe du jour,  
Malades, moitié nus, sous la pluie et la neige,  
Morts... sans avoir repris le chemin du retour...

Et ces bourreaux sans nom, au regard de vampire,  
Qui savaient au moyen de la flamme et du fer,  
Par ruse de métier prolonger un martyr,  
En triturant d'un corps chaque lambeau de chair.

Leurs excès de démence et de fureur soudaines  
Contre tant de martyrs, fourbus et gémissants  
Qui pateageaient, pieds nus, sous le poids de leurs chaînes  
Parmi leurs frères, morts dans un borborygme de sang...

Et ces stations sans fin, debout jusqu'à nuit noire,  
Sur la place d'appel où nous étions comptés,  
Tels que des animaux, parqués sur une foire,  
Tant que les maquignons ne les ont pas pointés...

Et ces nuits sans sommeil, si longues ou si brèves  
Où notre esprit contraint, épris de liberté,  
S'envolait loin, très loin vers le monde des rêves,  
Puis... son retour brutal à la réalité...

Ces cris rauques, la nuit, qui nous glaçaient de crainte  
Et qui de fait étaient les aboiements lointains  
Des chiens-loups qui, gardant les barbelés d'enceinte  
Se disputaient entre eux des ossements humains.

Le sourd croassement de ces corbeaux sans nombre  
Qui se posaient le soir sur ta colline en deuil,  
En quête du charnier qui s'estompait dans l'ombre  
Où tant de corps bleuis attendaient un cercueil.

Ces innommables fours aux noires cheminées  
D'où s'échappaient sans bruit les fétides odeurs  
D'un mélange d'étoffe et de chairs calcinées  
Et parfois, dans la nuit, d'effroyables lueurs...

Ces sanglots étouffés et ces cris de détresse,  
La plainte des blessés, le râle des mourants  
Et ces derniers regards d'indicible tristesse  
Et d'éternel adieu qu'ils jetaient sur nos rangs.

Et ces bras décharnés qu'ils ouvraient dans le vide,  
En invoquant le nom des absents bien aimés  
Et qu'ils tenaient ainsi dans cette ombre perfide,  
Jusqu'à tant qu'ils soient morts sans les avoir fermés...

Et ces touchants aveux d'une bouche expirante  
Qu'ils me faisaient tout bas, sans préjugé du lieu,  
Pourvu qu'une autre voix, plus forte ou plus pressante,  
Comme un témoin sacré les retransmettre à Dieu.

Et ce balbutiement des saintes confidences  
Qu'on se fait entre amis, à l'heure des adieux...  
Cette pression de main puis... cet affreux silence,  
Quand venait le moment de leur fermer les yeux...



Comme le cours des ans est rapide en ce monde !  
Comme l'herbe et les fleurs ont vite repoussé...  
Même au creux des chemins où nos pas ont laissé  
Une empreinte de sang ineffable et féconde !

Cependant si l'oubli ne laisse plus de trace,  
Au lendemain des jours que nous avons vécus,  
N'est-ce point parce que nous ne ranimons plus  
Les cendres d'un passé qui s'éloigne et s'efface ?

C'est si vrai, Buchenwald, que ta vision cruelle  
Que je croyais pourtant éteinte à tout jamais  
A ce nom seul, hélas, vient de se ranimer  
Parmi tant de jours morts et... que je me rappelle...

Relisons cette page, écrite dans l'Histoire  
Par la main de nos morts, le sang de nos martyrs,  
Si triste par ses deuils, si belle par sa gloire,  
Dont les mots sont sacrés comme leurs souvenirs.

Sur ta butte à présent, c'est une croix qui veille,  
Rayonnante à travers les brumes de ton ciel,  
Sur toute une légion de héros qui sommeillent,  
Dans l'ombre et dans la paix d'un silence éternel !

C'est un amas géant de cendre et de poussière  
Sur ton enfer éteint qui se dresse aujourd'hui,  
Comme un dernier témoin de tes fureurs guerrières  
Et des piteux lambeaux d'un empire détruit...

Pourtant, « Spectre maudit », sur ta butte immortelle,  
Quel que soit ton destin, ta honte ou tes remords,  
De l'urne qui contient la cendre de nos morts  
A jailli sur le monde une clarté nouvelle...

Que sa flamme émanant d'un foyer de souffrance,  
Eclaire nos chemins et réchauffe nos cœurs  
Et fasse reverdir une moisson de fleurs,  
Sur le sol rajeuni de notre « Douce France ».

Et sur ce sol, rougi du sang de nos victimes,  
Que nos fils puissent voir grandir de jour en jour,  
Sur l'autel de la paix, la justice et l'amour,  
Sous le rayonnement de leurs vertus sublimes !

### Note de la rédaction du « Serment »

L'Abbé Blanc, en nous transmettant ce poème, nous écrit :

« Je vous fais parvenir le poème (inédit bien entendu) que j'ai spécialement composé à la mémoire de nos chers camarades disparus et à l'adresse aussi des survivants qui les pleurent. Voyez vous-mêmes si vous pouvez en envisager la publication dans les colonnes de notre presse qui constitue encore le plus efficace trait d'union entre nous, les si rares rescapés... survivants.

« Je ne vous cache pas que je serais personnellement satisfait de la diffusion de ces « stances » (si elles le méritent) pour pouvoir donner ainsi un témoignage nouveau de ma fidélité à tous ces infortunés camarades que j'ai perdus de vue et qu'il m'est si difficile de retrouver. »

✽

Oui, certes, ces stances pleines de sensibilité ont leur place dans notre « Serment ». Au travers de la personnalité si attachante de l'Abbé Blanc dont beaucoup de nos camarades n'ont pas oublié l'action à Buchenwald, c'est une partie de notre existence « là-bas » avec nos souffrances et nos terreurs qui revit. Mais c'est aussi le cri d'espoir en une humanité meilleure : « Que nos fils puissent voir grandir de jour en jour sur l'autel de la paix, la justice et l'amour. »



### Berlin, avril 1973

Jeunes Français et jeunes Allemands dans une rencontre fraternelle où s'estompent les différences d'éducation et de parler, où s'affrontent amicalement des conceptions nées de modes de vie différents pour la création d'un monde d'où

à jamais seront exclus la violence, la guerre, le fascisme.

Un monde où « nos fils (pourront) voir grandir de jour en jour sur l'autel de la paix, la justice et l'amour » (Abbé Blanc).



## Trente années...



par Floréal BARRIER  
(KLB 21.802)

*Secrétaire général adjoint  
de l'Association*

Au soir du 18 septembre 1943, la rangée de projecteurs de la tour arrose de sa lumière crue près d'un millier d'hommes que les « lagerschutz » essaient de faire mettre « zu funf », sur cet « Appelplatz » du K.L. Buchenwald.

Ce sont ceux qui, dans notre jargon, vont devenir les « 21 000 ».

Trente années sont écoulées. Combien en reste-t-il ?

### Six mois à Compiègne

Après deux ans d'illégalité — et de péripéties nombreuses — le 27 février 1943, je tombe aux mains de la police allemande.

Dans les prisons de Bordeaux je retrouve les dizaines de jeunes, de mon âge, qui, refusant le S.T.O., sont tombés dans les mailles du filet tendu sur les chemins de l'Espagne.

Il ne s'agit plus de chasser la palombe, mais d'empêcher ces jeunes de vingt ans de rejoindre les combattants pour la liberté.

Du Fort-du-Hâ, de la caserne Boudet, ce sera le voyage vers Compiègne. Les « quarante hommes, huit chevaux en long » ne sont pas trop tassés pour ce transport. Mais que leurs parois sont dures et nos couteaux trop faibles.

Aussi, quand au matin nous arrivons à Tours, nous avons bien réussi à préparer le chemin de la tentative de liberté, mais les sentinelles s'en aperçoivent et nous poursuivons notre route tassés vers les côtés des wagons, la partie centrale, entre les portes, réservée aux S.S. mitraillettes braquées.

Compiègne. En sortant de la gare, bien entourés par les soldats hitlériens, nous croisons un groupe de « P.G. » libérés. « C'est la relève », leur crie-t-on, alors qu'ils ne réalisent pas : tous ces jeunes conduits comme des criminels.

Malade, j'ai la « chance » de ne pas partir avec la majorité de mes compagnons pour Sachsenhausen, en ce printemps 1943. Et, ainsi, je resterai à Compiègne, six mois, matricule 12 971, avec cette plaque prévue pour être coupée en deux : une partie sur le corps, l'autre sur le cercueil.

Il y avait alors une espèce de règlement qui faisait que celui qui ne partait pas vers les « K.Z. », à son tour, restait au « Front Stalag 122 », jusqu'à ce que l'organisation nazie forme un convoi avec tous ceux qui s'étaient trouvés en sursis.

Le « Front stalag 122 ». Après la cellule, c'est le grand air, mais ce n'est pas une gamelle mieux garnie. Le rutabaga est roi et encore en très petite quantité. Quel festin lorsque l'on peut en trouver un morceau cru !

Mais c'est aussi l'organisation de solidarité dans toute son ampleur. Quelques colis arrivent. C'est le « gourbi » et la communauté pour que chacun participe au « repas de gala ».

Que d'astuces pour faire cuire nouilles ou haricots ! Les boîtes de conserves transformées en électrodes ; la résistance installée dans une brique ; autant de réchauds de fortune pourchassés par les gardiens.

Il ne faut pas songer qu'à la nourriture et c'est alors un peu de gymnastique sur la vaste place ; c'est aussi l'école où notions de français, de maths, d'économie politique fortifient l'esprit.

Compiègne pour celui qui y est resté quelque temps ce fut cela et bien d'autres choses. Le camp des femmes ; le camp « C », où furent parqués la population du Vieux Port de Marseille et des israélites ; le camp « américain » ; les fouilles par les gardiens ; « l'homme au chien » ; les « bouteillons »... avec toutes leurs victoires ; les projets d'évasion ; le courrier clandestin ; le 14 juillet : la fête et le « repas pantagruélique » du gourbi avec menus « faits main ».

Ce fut aussi cette revue bien particulière : Un beau jour les baraques sont vidées de tous leurs occupants. Personne, ni malade, ni infirme ne doit rester dans les chambrées. Tout le monde en rang, face aux allées séparant les bâtiments. A l'entrée de chaque allée, une table et deux S.S. Que signifie cette mise en scène. Inutile de dire que les bruits les plus contradictoires circulent.

Et tout cela pour nous faire défiler un par un, devant ces S.S., le sexe à la main afin de détecter d'éventuels Israélites parmi les prisonniers... Il n'y a que dans l'imagination S.S. que l'on peut trouver cela. Et moi qui avait été circoncis médicalement dans mon enfance !

Compiègne ce fut aussi où je devais retrouver mon oncle. Pour lui, qui venait de passer près de deux ans et demi à la Santé et à Poissy, l'accueil du « gourbi » lui fut très agréable. Il devait rester quelque temps à Compiègne, puis débarquer à Buchenwald en janvier 1944.

### Vers la déportation

Et le 15 septembre 1943, c'est l'appel général. Nous ne nous faisons guère d'illusions. Il y a deux semaines, un convoi est parti. La guerre est de plus en plus difficile pour les hitlériens et ils ont besoin de cette main-d'œuvre bon marché. Les prisons se vident emplissant Compiègne qui ne sert que de vase communicant.

Sur le grand terrain les noms s'égrènent. Environ 1100. J'en suis.

Le retour à la chambrée. Les quelques vêtements supplémentaires (« ne gardez que des vêtements chauds et une couverture ») emballés pour être envoyés à la famille. Ce sera le moyen de faire connaître notre départ pour cette destination inconnue. L'adieu aux amis et au « gourbi » sympathique.

A nouveau, appel, rassemblement, et nous allons passer la nuit en quarantaine au camp « C » vide. Nous avons droit à la fouille car il ne faut pas que nous possédions d'objets dangereux... pour les S.S. Même pas un couteau.



## et sur le chemin de Buchenwald

La nuit est assez mouvementée. Ce départ vers l'inconnu ne présage rien de bon. Le collectif de militants se rassemble pour examiner la situation. Rester par petits groupes, disséminés dans la colonne et dans les wagons pour assurer la sécurité et offrir les meilleures possibilités. Il faut tenter l'évasion avant la frontière allemande. Le matériel...

Nous l'aurons au matin quand les cuisiniers apportent le « jus ». Au fond des bouteillons quelques burins et lames de scie, un marteau sont adroitement camouflés. L'un des nôtres a son accordéon. En le démontant il est facile de le transformer en « boîte à outils » et y planquer ces « armes ».

Dernier appel et rassemblement ; boule de pain et saucisson, auxquels nous ne toucherons pas beaucoup. Nouvelle fouille qui ne m'empêche pas de passer un fort couteau, toujours utile. Notre colonne est encadrée par les S.S. et soldats, mitraillettes et fusils braqués, chiens.

Ceux qui restent sont enfermés dans les bâtiments. Et c'est la traversée de Compiègne. Derrière chaque fenêtre nous sentons la présence des habitants de la ville, mais chaque fois qu'un rideau bouge ou s'écarte un peu, un fusil menaçant est braqué.

Le pont de bois, la gare, les wagons à bestiaux. Cinquante par wagon, le vantail se ferme, les crochets sont cadénassés.

Sitôt le train ébranlé il faut se mettre au travail. Ce n'est pas si facile. Il y a ceux qui n'ont jamais été des combattants et ne comprennent pas : « Nous allons tous être fusillés... » Et y il a la dureté de ce bois.

Mon groupe s'attaque à « découper » la planche autour de l'emplacement du crochet de fermeture. Il y a là, dont je me souviens, Dédé Martin, de Paris et de l'affaire de la rue de Bucy, décédé il y a quelques années, Raymond Renaud, de Montceau-les-Mines, qui apprendra, à Buchenwald, la mort de son frère à Auschwitz, du premier convoi de politiques français.

Mon couteau est bien utile, mais nos mains sont bientôt entaillées elles aussi. L'accordéoniste n'est pas avec nous, qu'importe, il faut tenter le tout pour le tout. Les heures passent, le train roule sans arrêt, bien trop vite à notre gré. Nous avons réussi l'ouverture, mais il fait encore jour. Patientons un peu.

Soudain des coups de feu, des cris, le bruit du signal d'alarme, mais le train ne s'arrête pas de suite.

Dans l'autre bout de notre wagon un groupe a tenté l'impossible. Trois ont sauté. L'un aurait réussi, l'autre a été tué, le troisième est ramassé ensanglanté et contraint de rentrer dans le wagon, sous les coups, par le trou où il a sauté. Les cris ne manquent pas. Ce n'est qu'un début.

Le train repart, des S.S. sur le marche-pieds. Nos « armes » ont disparu dans la paille. Arrêt. C'est une gare. « Neubourg-sur-Moselle, je crois me souvenir, la frontière lorraine.

Les portes des wagons sont ouvertes. Les S.S. se précipitent, mitraillettes et gourdins au poing, ivres de colère : plusieurs wagons sont ouverts de par l'action des prisonniers. Les cinquante tiennent dans le tiers du wagon.

C'est le comptage à coups de trique. L'ordre guttural : « Tout le monde tout nu ! ». Le déshabillage est rapide sous les coups. « Trois volontaires ! » Pourquoi ? Tant pis, allons-y, nous éviterons peut-être les coups. C'est pour transporter les vêtements dans un wagon. Le mécanicien du train est frappé par les S.S. : il n'a pas arrêté le convoi assez rapidement au signal d'alarme.

Rassemblement sur le quai, tout le monde « à poil ». Des « souris grises » s'esclaffent devant le spectacle offert. Et c'est l'entassement dans les wagons intacts.

Dans le nôtre nous ne sommes que... 98. Dans un métallique ils seront près de 130.

Et le train repart. Il n'y a plus d'espoir que celui de continuer le combat « là-bas » !

Dans la nuit le train roule. Il fait froid mais, bien tassés, nous transpirons et étouffons. A tour de rôle nous approchons des interstices pour respirer un peu d'air frais. Quand le train s'arrête c'est l'étouffement, les cris, le chlore de la tinette inutile. L'on ne sent pas la faim, mais la soif rend fou.

Le jour se lève. Le train s'arrête. Des cris inhumains nous parviennent. Dans le wagon métallique il y a plus de soixante morts étouffés. Des morts dans presque tous les wagons.

Nous traversons des villes, des gares. Les portes s'ouvrent : sommes-nous rendus ? Non, les S.S. balancent des pantalons et chacun en enfille un. A qui est-il ?

Une gare : Weimar. Les voies de garage. D'autres S.S., des chiens, des cravaches qui nous tombent sur le dos pour nous compter. Vêtus de notre simple pantalon, en rang par cinq, la colonne s'ébranle. Dans quel état ! (1). Des camions sont là. Nous aurons ainsi la chance de ne pas faire à pied « la route du sang », comme les « 20 000 » arrivés deux semaines plus tôt.

Des barbelés, des lumières, des miradors, la grande place avec cette lumière crue des projecteurs : Buchenwald...

Pour les rescapés de ce convoi vers la mort une nouvelle et douloureuse expérience commence. Sur les 926 enregistrés vivants à l'arrivée, 650 partiront, deux semaines plus tard, construire Dora. Pour moi, devenu le « 21 802 » cela se terminera dix-neuf mois plus tard dans l'assaut de la libération de Buchenwald.

Floréal BARRIER.

(1) Dans l'étude sérieuse de notre ami Roger Arnould (« Le Serment » n° 82 à 86) ce convoi est indiqué avec une approximation de 1 076 au départ de Compiègne et 150 morts durant le trajet. C'est le convoi qui connut le plus grand nombre de morts parmi tous ceux effectués de Compiègne à Buchenwald.



L'arrivée d'un convoi... Après des jours et des nuits de souffrance dans des wagons sans air, sans eau, vont s'ouvrir les portes du camp ! D'autres épreuves attendent les malheureuses victimes de la terreur nazie. (Cette photo appartient à la collection de notre camarade Georges Angeli (KLB 14 824), qui fut affecté au service photographique du camp. Nous publierons dans un prochain « Serment » son article « Photos clandestines à Buchenwald », ainsi que les photos qu'il prit, souvent, au péril de sa vie.)



## Du 21 au 28 août

Le troisième et dernier pèlerinage de l'année n'a pas connu les difficultés matérielles auxquelles s'étaient heurtés les participants au voyage de juillet.

Les critiques que nous avons formulées auprès de l'agence de voyage responsable, ont donc porté et nous en sommes très aises. Aussi les impressions de nos pèlerins sont-elles unanimement favorables.

Un autre et important sujet de satisfaction : la réfection du cimetière de Nordhausen où sont enterrées, dans des fosses communes, des victimes (françaises entre autres) du bombardement d'avril 1945. Là encore nous avons fini par être écoutés et les travaux en cours doivent normalement être bientôt terminés.

Des nombreuses impressions des participants, retenons parmi les plus significatives :

« ... Voyage bien organisé par des responsables sérieux. Sommes heureux que des Allemands souhaitent ardemment le rapprochement entre les peuples, et ceci sans aucune idéologie, seulement la même haine du nazisme, car au moment de la résistance, le même amour de la liberté a guidé catholiques ou athées. J'aurais désiré passer plus de temps à Buchenwald... »  
Mme Girard.

« ... J'espère bien pouvoir continuer chaque année, ce qui me permet de me retrouver là où mon cher mari a passé ses derniers moments. Encore merci à nos organisateurs dévoués... ».

Mme Vve G. Amy.



« ... C'est la première fois que nous venons à ce pèlerinage qui m'a permis de faire connaître à ma femme ces tristes lieux. Et c'est du fond du cœur que nous vous remercions.

« Nous avons trouvé tout très bien organisé et tout le monde très sympathique et espérons, si possible, y revenir... »

M. et Mme Marty Germain.

Aucune critique à faire, organisation parfaite.

Réception et logement, idem.

R.D.A., progrès considérable depuis cinq ans sous tous les rapports : agriculture, industrie, moyens de transport, alimentation, vêtements.

Villes propres et très bien tenues.

Comme indiqué lors de la réunion commune avec les représentants de la ville de Dresde, félicitations aux organisateurs, particulièrement à Mme Schmidt.

Perrin Marc, 39457, Buchenwald.  
Perrin Madeleine, 19398, Ravensbruck.



Devant la stèle dressée à la mémoire du colonel Frédéric-Henri Manhes, Serge Soudmont retrace la carrière de ce grand patriote.

## A la recherche d'une tombe

Le train de retour me ramène en France.

Les jours qui viennent de s'écouler sont pour moi inoubliables. Ce pèlerinage m'a emmenée sur ces lieux où tant d'hommes ont péri victimes des atrocités subies dans ces camps de Buchenwald, Dora, Nordhausen et autres.

Au cours de ces jours, j'ai circulé sous le ciel où repose mon frère dans un endroit inconnu, abandonné lors d'un convoi en chemin de fer, le long des routes vers la Tchécoslovaquie le 15 ou 16 avril 1945.

Ce pèlerinage fut très bien organisé. J'ai rencontré parmi les participants, des rescapés — qui ont été très aimables — et j'ai constaté qu'ils étaient heureux de parler avec les membres des familles de disparus. Il faut le souligner, car c'est une preuve qu'ils n'oublient pas leurs camarades et selon leurs possibilités ont pu renseigner ces familles — ce dont je les remercie.

Il y eut une excellente ambiance tant au cours des visites, de sincère amitié, qu'au cours des repas, dont il faut remercier les responsables de ce pèlerinage pour sa bonne organisation.

Maintenant je retourne vers ma terre natale que mon frère a quittée.

Peut-on croire que dans sa vie, le premier grand voyage en chemin de fer, se ferait pour un pèlerinage dans l'espoir de retrouver une tombe ? Nul ne peut oublier même après tant d'années.

Mme GOURDEN, sœur d'un disparu.

A Naundorf en R.D.A., devant la tombe de son mari, mort au cours des marches d'évacuation, Gabrielle Schmidt. Malgré les années, la même émotion, le même recueillement, pour elle et aussi pour celles, pour ceux dont l'être cher n'est pas revenu.



# ... VOYAGES - PÉLERINAGES 1974

## Impressions d'une jeune fille

*Je suis très heureuse d'avoir refait ce voyage, car j'ai compris d'autres choses que ce que j'avais vu et compris il y a deux ans.*

*Cette année, j'ai trouvé que l'ambiance de ce pèlerinage était beaucoup plus sympathique qu'avant. Mon impression sur le camp est toujours la même. Mais maintenant je vois ça dans toute son horreur qui ne consiste pas seulement dans la brimade physique, mais aussi dans la brimade morale, car si j'ai bien compris ce que l'on m'a raconté, les Allemands sapaient le moral des détenus.*

*Ça je ne l'avais pas compris avant, j'avais seulement vu l'horreur physique, les punitions et les corps affreusement abîmés par les S.S.*

*Je ne peux imaginer les S.S. autrement qu'en automates ou en sadiques, car des hommes dignes de ce nom n'auraient pas pu faire ça.*

*Le voyage était très bien organisé et la visite d'Erfurt était très bien, car nous avons vu toutes les choses qui m'intéressaient dans ce pays. La visite de Weimar était très bien aussi. Il n'y a qu'une petite chose. Au musée de Dresden, j'aurais bien aimé voir les autres peintres. Mais en général tout était pour le mieux, car c'était vraiment très bien.*

*Les visites des camps m'ont beaucoup émue, surtout en voyant les déportés revivre leurs souffrances. Ça doit être terrible pour eux.*

*Je remercie aussi l'association de m'avoir permis de déposer une gerbe qui, pour moi, représentait un honneur à l'Idéal pour lequel mon grand-père s'est battu.*

*Nos interprètes étaient d'une gentillesse incroyable et ils nous ont expliqué plein de choses.*

Martine Monnier (15 ans).

## ERREURS NE FONT PAS COMPTE

En page 12 du dernier « Serment » (n° 94), dans la rubrique des pèlerinages et sous le titre « Organisation 1974 » nous avons donné la liste de nos quatre pèlerinages 1974 et les grandes lignes des itinéraires prévus. Malheureusement plusieurs erreurs se sont glissées dans les pèlerinages n°s 2, 3, 4. Nous nous en excusons et prions nos lecteurs de tenir compte des rectifications ci-dessous :

**Voyage n° 1** - (Réservé à la jeunesse), pas de changement.

**Pèlerinage n° 2** - voir page 12.

**Pèlerinage n° 3** - du 6 au 13 juillet 1974, Erfurt, Buchenwald, Dora, Dresden.

**Pèlerinage n° 4** - du 18 au 25 août 1974, Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen.

## Un hommage mérité !

« ... L'on ne peut être que satisfait du déroulement de ce pèlerinage n° 3 1973, soit par l'organisation française (bravo Gabv !), soit allemande, à laquelle il faut donner un bon point, surtout aux interprètes.

« Une remarque, il fallut ce pèlerinage pour apprendre que le mari de Gaby avait

été exterminé dans un de ces sinistres convois qui ont parcouru l'Allemagne nazie, en laissant des morts le long de la route. J'ai fait partie d'un de ces convois.

« Il faudrait, je pense, en faire état dans le prochain « Serment », accompagné de photos, car ceci est un exemple unique. De plus, les soins dont est l'objet la tombe de notre camarade, prouvent à certains qu'il y a une différence fondamentale entre la R.D.A. et l'Allemagne de l'Ouest.

« Ceux qui ont déjà fait plusieurs pèlerinages ont constaté les progrès immenses réalisés en R.D.A. dans tous les domaines, la stabilité des prix, les rues, les quartiers comme Weimar, par exemple, rues dédiées aux seuls piétons, aux « lèche-vitrines », car maintenant il y en a en masse.

« La discipline des chauffeurs et le petit nombre de « flics », etc. »

Henri Verde (Clermont-Ferrand).

## Weimar, ville attachante

Ce pèlerinage nous a profondément émus, ma femme et moi-même, et nous nous rendons bien compte de l'effort et du travail que vous avez dû effectuer pour l'organiser.

Toutefois, je dois dire que ce voyage, étant déjà très fatiguant et éprouvant, je pense que la promenade sur l'Elbe, qui nous a fait lever très tôt, n'est pas valable et que, par contre, le trajet en car était superbe.

Nous avons trouvé Weimar magnifique. C'est une ville très attachante, tant par ses souvenirs de Goethe et Schiller et des musées qui s'y rattachent. Les rues sans voitures, bordées de verdure, nous ont particulièrement enchantés. Quant à Dresde nous avons été enthousiasmées par les peintures du Zwingel.

Le nouvel urbanisme moderne de la ville est quelque chose de formidable pour sa reconstruction merveilleuse et son harmonie. Une telle réalisation est un exemple de l'art moderne.

R. Cahen.

## EN PAGE 12, LISEZ "ORGANISATIONS 1974"



Devant la stèle de la France du mémorial de Buchenwald, après un instant de recueillement, les participants au pèlerinage d'août 1973 se sont rassemblés devant la photo du souvenir.



# LA PAGE DE NOS PÉLERINAGES 1974

(Suite)

## PÈLERINAGE N° 2 (GARDELEGEN, LANGENSTEIN)

Le 5<sup>e</sup> pèlerinage à Gardelegen aura lieu du 18 au 24 avril 1974 ; il est organisé tout spécialement pour les familles de nos camarades disparus et pour les quelques rescapés ayant appartenu aux commandos ci-après dépendant des camps de : Buchenwald, Dora et Neuengamme, c'est-à-dire : Ellrich, Ilfeld, Gunzerode, Osterode, Rottleberode, Wieda, Mackenrode, Nixei, Osterhagen et Hanovre-Stoeken.

Nous profiterons de ce voyage pour effectuer un pèlerinage au camp de Langenstein-Swieberge.

Le programme suivant est envisagé :

- JEUDI 18 AVRIL :  
Départ de la gare de Paris-Nord vers 21 h en couchettes première classe.
- VENDREDI 19 AVRIL :  
Arrivée à Magdeburg vers 12 h 45, déjeuner et après-midi libre.
- SAMEDI 20 AVRIL :  
Départ en car pour un circuit dans les différentes localités où sont inhumés nos camarades : Letzlingen, Wannefeld, Gardelegen, Javenitz, Dolle et Barleben.
- DIMANCHE 21 AVRIL :  
Départ pour Gardelegen. Cérémonies au monument, à la grange tragique et au cimetière. Circuit dans les communes où sont inhumés nos camarades : Solpke, Wernitz, Mieste, Breitenfeld, Zichtau et Estedt.
- LUNDI 22 AVRIL :  
Départ pour Langenstein-Swieberge. Cérémonie au mémorial et visite du camp. Au retour recueillement au crématoire de Quedlinburg.
- MARDI 23 AVRIL :  
Matinée libre pour achats éventuels. A 13 h 30 départ pour la gare centrale de Magdeburg.
- MERCREDI 24 AVRIL :  
Arrivée à Paris-Nord à 6 h 40.

**PRIX Jeumont à Jeumont (frontière) :** Nous ne connaissons pas encore le prix du transport pour la traversée de la Belgique, des cars en R.D.A. et de l'hébergement à Magdeburg qui sera, hélas, en augmentation en raison de la réévaluation du Mark ; nous le donnerons en fin d'année.

## INSCRIPTIONS

Les inscriptions peuvent d'ores et déjà être envoyées au siège, 10, rue de Chateaudun, Paris-9<sup>e</sup>, accompagnées d'un mandat de 50 F. Les listes de participants sont closes sans préavis. Compte tenu de la nécessité impérieuse de donner très à l'avance à la S.N.C.F. et à l'organisation de tourisme de R.D.A., le nombre exact de pèlerins, pour la réservation des places en chemin de fer et en hôtel, nous insistons pour que les demandes nous parviennent au plus tôt.

Lors de l'inscription, préciser s'il s'agit d'un rescapé ou d'un membre de la famille d'un disparu dans les camps. Dans ce dernier cas, indiquer le lien de parenté avec le disparu.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### Pièces d'identité.

Pour passer les différentes frontières, il faut être muni d'un passeport ou de la carte nationale d'identité délivrée depuis moins de dix ans.

Les mineurs non accompagnés de parents doivent être munis d'une autorisation parentale (signature des parents légalisée par le maire ou la gendarmerie), les autorisant à quitter le territoire national.

### Formalités.

Les ayants cause (ascendants, descendants, etc.) doivent demander au ministère des A.C. et V.G., 139, rue de Bercy, Paris-12<sup>e</sup>, un permis de circulation gratuite sur le territoire français. Nous adresserons aux intéressés l'imprimé spécial nécessaire à cette demande. Nous nous chargeons des formalités nécessaires pour les titres de transport en R.F.A. concernant les pèlerins.

## LES TARIFS

Nous avons cru devoir annoncer pour les pèlerinages n° 3 et 4 de 1974, une augmentation par rapport aux tarifs pratiqués en 1973 et cela compte tenu notamment des réévaluations du mark. En fait, une étude plus poussée de la « balance » des pèlerinages 1973, et compte tenu d'autre part de certaines facilités accordées par le gouvernement de R.D.A., nous permettent d'espérer pouvoir maintenir les tarifs de 550 francs, pour les anciens déportés et ayants-droit, et de 700 francs pour les autres participants (1).

Par contre, pour les jeunes, nous sommes obligés de nous en tenir au prix de 450 francs.

Nous rappelons que ces prix comportent le voyage en couchettes première classe de Forbach (frontière) à Forbach, la restauration et l'hébergement en établissements de premier ordre, la visite accompagnée des villes, etc. (seule la boisson n'est pas comprise). Le voyage des jeunes (avril) s'effectue en couchettes deuxième classe.

(1) Sauf si intervenait une dévaluation du franc.



12 avril 1970, 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Buchenwald. Une importante délégation française conduite par Georges Jouquier devant la sinistre grange de Gardelegen, va rendre hommage aux victimes de la barbarie nazie. Les pèlerinages à la grange reprennent en avril 1974.



# CONNAISSEZ VOS DROITS !

## BONNES INTENTIONS (?) ET... RÉALITÉS (!)

L'U.F.A.C. (Union fédérale des anciens combattants) qui regroupe les associations d'anciens combattants et victimes de guerre a présenté au ministre des A.C. et V.G. un projet de loi tendant à la satisfaction de nos principales revendications.

### PLAN QUADRIENNAL

Ces revendications étant nombreuses, donc source de dépenses, et le gouvernement n'ayant pas comme seules préoccupations nos problèmes, l'U.F.A.C. a, sagement, proposé que les droits des A.C. soient satisfaits en quatre ans.

Précisons les points qui nous concernent :

1. **Rapport constant** : Nos pensions militaires d'invalidité sont liées de par la loi aux traitements des fonctionnaires et à leur évolution et plus particulièrement au traitement maximum de l'huissier de ministère le quel, en 1953, était à l'indice net 170.

Depuis 1953 cet indice 170 est passé à 208, cependant que nos pensions demeureraient liées à cet indice 170. On imagine aisément les sommes considérables dont nous sommes lésées. C'est ce rapport constant que nous voulons voir respecter.

2. **Retraite du combattant** : Egalité entre les différentes générations du feu de la retraite du combattant.

3. **Pensions des veuves et des ascendants** : Elles devraient être, au terme de la loi, respectivement fixées à 500 et 333 points, ce qui serait d'ailleurs très insuffisant. Or elles sont très inférieures : 457 points et 200 points. Le plan de l'U.F.A.C. se propose, en quatre ans pour les veuves, et dès le 1<sup>er</sup> janvier 1974 pour les ascendants (en raison de leur âge) d'atteindre ces indices 500 et 333.

4. **Proportionnalité des pensions d'invalidité** : Contrairement à ce que l'on pourrait croire les pensions dont le taux est inférieur à 100 % sont cal-

culées sur des bases qui les situent très en dessous de la proportionnalité dont elles devraient bénéficier.

C'est ainsi que la pension à 100 % correspond à 628 points, alors que celle à 10 % atteint 42 points (au lieu de 62,8 points) et il en est ainsi pour toutes les pensions inférieures à 100 %, par exemple celles de 85 ou 90 %, encore courantes, donnent droit à 489 et 522 points au lieu des 533,80 points et 565,20 points que la proportionnalité leur assurerait. Le plan de l'U.F.A.C. veut, en quatre ans, leur redonner la proportionnalité que la loi du 31 mars 1919 avait établi.

### LA RÉPONSE MINISTÉRIELLE...

M. Bord, ministre des A.C. et V.G., a répondu... Il a répondu **non** au plan en quatre ans. **Non** sous le prétexte qu'il n'est pas possible que le budget des A.C. échappe à la règle de l'annualité budgétaire et prive les parlementaires de la possibilité d'intervenir dans le débat budgétaire au cours des trois dernières années du plan de quatre ans.

**Non** parce que le ministre craint que le plan de l'U.F.A.C. se révèle vite insuffisant (mais oui !).

**Non** parce que ce plan ne tient pas assez compte du « droit à la reconnaissance nationale et à la réparation... pour les ascendants et les veuves » (sic).

**Non** parce qu'il ne parle ni des internés, ni des forclusions.

### ... ET LE BUDGET 1974

L'U.F.A.C. a répondu, point par point, aux arguments ministériels. Notamment que c'est le gouvernement qui a imposé un plan en quatre ans pour la parité des pensions entre « politiques » et « résistants » — que son plan n'est pas exclusif d'autres revendications, etc.

D'ailleurs le projet de budget 1974 du ministère des A.C. et V.G., qui vient

d'être déposé sur le bureau de l'assemblée nationale ne contient aucune proposition nouvelle.

Rien pour rétablir le rapport constant.

Rien pour rétablir l'égalité de la retraite du combattant.

Rien pour améliorer le sort des ascendants, veuves et petits retraités.

Entre les bonnes paroles du ministre — faut-il parler de démagogie — et la réalité, il y a un monde...

Rappelons que les propositions de l'U.F.A.C. feraient passer le budget des A.C. et V.G. à environ 4,03 % du budget national au lieu des 3,74 % prévus. Or la part de notre budget était de 5,73 % en 1962 et de 4,10 % en 1972.

Mais voilà, pour certains, nous mourons trop lentement.

### Le montant des pensions

La valeur du point d'indice, qui sert à déterminer le montant de nos pensions d'invalidité est passé de 12,58 F le 1<sup>er</sup> janvier 1973, à 12,76 F le 1<sup>er</sup> juin, 12,82 F le 1<sup>er</sup> juillet, 12,91 F le 1<sup>er</sup> août. Une nouvelle augmentation de 3 % intervient à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1973.

Ces différentes augmentations sont provoquées par l'évolution des traitements des fonctionnaires (rapport constant).



# Dans notre Courrier

Notre courrier, malgré les années qui passent, est toujours important. Important par le nombre de lettres que nous recevons, important par sa qualité aussi.

Très souvent quelques mots d'amitié, de fidélité, d'approbation au verso des talons de mandats ou de chèques réglant cotisations et bons de soutien. Mais aussi de nombreuses lettres où s'expriment les sentiments de piété et d'amour de mamans ou de veuves qui n'ont pas, qui n'ont pu, oublier l'être cher — fils ou compagnon — disparu dans les camps et qui confient à « leur » association ce que peut-être, trente ans après, elles n'osent plus dire à d'autres.

Elles savent qu'elles trouveront, chez nous, la compréhension la plus totale, le soutien moral hérité des luttes de la clandestinité, des souffrances des camps. Parmi tant et tant de lettres reçues, voici les extraits de quelques-unes. Sans aucun mot de commentaire qui ne pourrait qu'en affaiblir la noblesse.

## LE MÊME SENS DU DEVOIR

« ... Le numéro du « Serment » (1) que vous m'avez adressé m'est bien parvenu et je vous en adresse mes bien vifs remerciements.

« C'est avec une émotion intense que j'ai lu, et relis encore, ce bouleversant parallèle que, sous le titre : « Jeunesse de France, jeunesse héroïque ! », vous avez établi entre ces deux jeunes Français de même destin et morts d'un même martyr, de formation et d'idéologie si différentes, mais qui se sont rejoints dans le même sens du devoir, la même conception de la di-

gnité humaine, le même amour de la patrie, et pour tout dire le même culte de la grandeur qui les a conduits l'un et l'autre au même sacrifice suprême dans une abnégation totale, afin que se perpétue le règne de l'esprit dans ce qu'il a de plus grand, de plus généreux, de plus vivifiant. »

Mme FLAVIEN (Paris-5°).

(1) Dans « Le Serment » n° 93 de juin-juillet 1973 nous avons rappelé le sacrifice durant l'occupation, de deux jeunes héros de 20 et 25 ans (Guy Flavien et Jack Cousin).

## LE MONUMENT DE NOS MORTS

« ... Je m'excuse du petit retard que j'apporte à ma cotisation, ayant trop rangé, à l'époque, votre lettre et la carte pour 1973.

« Je répare cet oubli avec le chèque joint à ces quelques mots.

« D'autre part, je tiens à vous signaler que la présentation de la carte 1973 avec le monument de Buchenwald et les vers d'Aragon sont tout à fait bienvenus.

M. Brunet Albert (Mle 51778),  
Neuilly-sur-Marne (Seine-St-Denis).

## UNE CHOSE NORMALE...

« ... Merci de votre gentille lettre (2) du 24 juillet au sujet des bons de soutien et du règlement de ma cotisation annuelle ce qui est normal quand on peut le faire et que l'on n'oublie pas tous nos camarades qui sont restés dans les camps et ceux qui sont rentrés, et dans quel état !

Georges Dormois, Echenans  
(Haute-Saône).

(2) Grand invalide de guerre 1914-1918, amputé d'une main, graves blessures à la cuisse droite, déporté à Buchenwald (Mle 40 234), notre camarade nous avait adressé un mandat de 500 F, pour le règlement de 20 carnets de bons de soutien (300 F) et de sa cotisation 1973 (200 F).

## « LE SERMENT »

## LE RÉCONFORT DE L'AMITIÉ

En règlement de mon carnet de bons de soutien (mandat 20 francs).

J'aurais voulu faire plus, mais je suis nouvelle dans la région de Lyon et pas connue. Je vous remercie de tout le réconfort que votre amitié m'apporte par votre journal et surtout savoir que nos chers disparus ne sont pas oubliés de leurs camarades.

Mme Grenier (Rillieux (Rhône)).

## UN TÉMOIGNAGE D'AFFECTION

« ... Ne pouvant placer davantage de bons de soutien, car sur le plan local appartenant à différentes organisations nous en avons aussi, je vous renvoie ce jour la souche de mon carnet et un petit mandat de 50 F. Je n'oublie pas le travail fait par nos camarades de l'association et je rends hommage à leur dévouement. Lorsque je le pourrai, je n'oublierai pas de renouveler ce petit geste et croyez, chers camarades, à mes sentiments amicaux... »

Mme Vve Hélène BLANC  
(Vizille, Isère).



## LA OU EST MORT MON PETIT !

« ... Ces quelques lignes pour remercier l'association et surtout les dirigeants de ce pèlerinage si bien réussi ; s'occuper de tout ce monde, dans l'ensemble tout s'est bien passé avec votre dévouement.

« Je suis contente de l'avoir fait pour la neuvième fois et dernière certainement, car, vu mon âge, cela est trop fatiguant. Le camp de Sachsenhausen m'a beaucoup bouleversé, bien que l'on sût tous ces crimes commis, mais comme il reste presque intact avec le film et les commentaires de l'officier, il reste vivant d'horreur et je pense aux familles dont les leurs y sont restés.

« Merci encore, chers amis, de votre dévouement, peines et soucis que ces pèlerinages vous causent, mais je voudrais que beaucoup de gens indifférents voient, pour ne plus dire : c'est impossible... »

Mme CAILLON (Poitiers).  
(Maman de déporté décédé à  
Buchenwald à l'âge de 22 ans.)

## LE 30° ANNIVERSAIRE !

« ... Combien je fus touchée de votre mandat, aussi je viens de tout cœur vous dire un gros merci.

« J'en fus d'autant plus touchée ce matin en voyant votre si jolie attention, d'autant plus que le 10 juin 1943, mon mari nous quitta pour toujours. Donc ce mois pour nous est toujours très pénible. Le 29 est donc le jour de sa mort, pauvre martyr qui souffrit là-bas plus d'un an... »

Mme L..., Villerupt (M.-et-M.).

« ... A notre tour de reproduire l'une de nos lettres à une amie, Mme Yvonne Laurent, de Vichy, mère de Jacques Laurent, responsable du mouvement clandestin des étudiants à Grenoble, déporté à Buchenwald (Mle 38220), décédé le 5 février 1944. Mme Laurent nous a adressé 100 francs pour sa cotisation 1973.

« Madame et chère amie,

« Nous recevons souvent des cotisations d'un montant supérieur aux taux demandés (15 francs, anciens - 5 francs, familles) et nombreux sont ceux de nos camarades, anciens dé-

## DE TOUT CŒUR

« ... J'ai bien reçu votre mandat qui m'a fait plaisir et je suis très touchée de cet envoi dont je remercie la grande famille de Buchenwald dont faisait partie mon mari. J'espère dans un avenir meilleur, que nos pensions de veuves seront améliorées et pouvoir à mon tour aider ceux qui nous ont aidés dans les moments les plus difficiles à obtenir satisfaction. Veuve d'un déporté malade à 100 %, décédé des suites, avec 16 F par jour que le gouvernement nous alloue, nous connaissons des fins de trimestres difficiles. J'ai dû supprimer du confort que mon mari et moi-même avions installé, je ne peux plus l'entretenir, ni le remplacer.

J'ai mes enfants qui m'aident de leur mieux.

En souhaitant satisfaction pour nos pensions de veuves, sans oublier les anciens camarades de Buchenwald, je compte bien les aider de nouveau dès qu'il me sera possible... »

Mme Veuve L..., La Ferté-Millon (Aisne).

## A NOTRE TOUR...

portés, qui tiennent à nous permettre, par leur aide, de continuer à l'égard surtout des mères des disparus, la solidarité des camps. Mais l'importance de votre chèque, la gentillesse des quelques lignes qui l'accompagnent sont quand même exceptionnelles et constituent, pour nous, un précieux encouragement à la poursuite de notre action.

« Recevez donc, chère amie, nos plus vifs remerciements et l'assurance de nos meilleures amitiés. »

Le Secrétariat de l'Association  
de Buchenwald-Dora.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....  
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F (minimum).



# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

D'anciens rescapés nous quittent... définitivement :

Lucien EYBRALY (KLB 30622) décédé le 21 juillet 1973 à la clinique de Fleury.

Gaston FOYART KLB (commando des charpentiers) décédé à 58 ans le 4 août 1973 à Roger (Somme).

Etienne MATHELIN (KLB 67973) décédé le 2 avril 1973.

Hervé SARRAN (KLB 44971) décédé le 7 avril 1973 à l'âge de 65 ans à Barbaste (Lot-et-Garonne).

Antonio OTERMIN (KLB) décédé le 30 août 1973 à Saint-Jean-de-Luz.

Mme THOMAS (veuve de notre camarade Clément Thomas, ancien de Buchenwald, mort en 1966) décédée le 10 août 1973.

A leur famille, à leurs amis, redisons notre tristesse, redisons que le souvenir de nos camarades ne nous quittera pas.

\*  
\*\*

Un bon camarade nous quitte

Au moment où notre bulletin est à l'imprimerie, nous apprenons le décès de Michel HUET (KLB 38 820).

Celui-ci, voici un mois, se réjouissait de la naissance de son cinquième petit-fils. Hélas ! il ne l'aura guère connu.

Les nombreux amis de notre camarade participent à la douleur de Mme HUET.

\*  
\*\*

Des camarades nous font part du décès de parents très chers.

Mme Veuve Jean VIROULET (mère de Jean Viroulet - KLB 81 234), décédée le 5 août 1973 à Argenteuil (Val-d'Oise).

Mme Veuve LEGRAND, grand-mère de Jean Legrand, membre du Comité national (KLB 78 570), décédée le 13 juillet 1973 à La Neuve-Lyre (Eure-et-Loir).

Renouvelons-leur l'assurance de nos condoléances et de notre amitié.

## NOS JOIES

### MARIAGES

Des amis ont eu la grande joie de marier leur enfant et ils ont eu la délicate attention de nous en faire part :

Edmond BASTIDON (KLB 69340), sa fille Maryse avec M. Pierre LANZA, le 25 août à Avignon.

BUCHARD Charles (KLB 38495), sa fille Nicole avec M. Christian RAYNAUD, le 8 septembre à Portet-sur-Garonne (Haute-Garonne).

Julio MENDEZ (KLB 40892), son fils Maxime avec Mlle Joëlle MOULIN, le 28 juillet 1973 à Chateauroux.

Charles SABBATINI (KLB 107410), sa fille Gisèle avec M. Christian VALAT, le 22 septembre à Rillieux (Rhône).

Marcel YZEUX (KLB 52685), son fils Michel avec Mlle Nicole HUVÉLINE, le 8 septembre 1973 à Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe).

Eugène VINCENT (KLB 53966), son fils Jean-Claude, le 29 septembre, avec Mlle CHANCELLE, à Cléon-d'Audron (Drôme).

René DUVERNE, de Saint-Claude (Jura) KLB 51721, son fils Alain avec Danièle, le 20 octobre.

A tous, parents et jeunes gens, bonheur et santé.

### NAISSANCES

Les camarades suivants nous annoncent les naissances de petits ou arrière-petits-enfants :

M. et Mme Jules BUSSON (KLB 51 817), de Saint-Nazaire, leur petite-fille Frédérique, le 11 août.

M. et Mme CLOP (KLB 42 151), d'Alès, leur petite-fille Sophie, le 10 août.

M. et Mme René GANDRILLE (KLB 30 479), de Pithiviers (Loiret), leur petite-fille Véronique.

M. Michel HUET (KLB 38 820), de Nice, son cinquième arrière-petit-fils Nicolas.

M. et Mme Jean RUFFET (KLB 20 207), de Bègles, leur petite-fille Barbara.

M. et Mme BALTOGLU (KLB 44 277), leur petit-fils Charles, le 16 septembre 1973.

M. et Mme DARTIGUES (KLB 38 002), leur petit-fils Jérémy.

Nous sommes heureux, avec eux, de ces jeunes vies à qui l'existence sera moins difficile parce que, voilà quelque trente ans, leurs grands-parents n'ont pas accepté le fascisme et l'esclavage.

## RECHERCHES

M. JEUNET Eugène, né le 6 avril 1895 à Lyon, représentant en charbonnages. Résistant arrêté à Lyon par la Gestapo le 3 mai 1943, emprisonné à Montluc deux mois environ, a été transféré à Fresnes, puis à Compiègne d'où il serait parti en transport pour Buchenwald, le 17 septembre 1943 et serait décédé dans ce convoi.

La famille serait désireuse d'entrer en relation avec des camarades de détention pour connaître les derniers instants de ce camarade.

Ecrire à M. Roger PLAGIAU, Président F.N.D.I.R.P., rue des Balkans, 71710 Montcenis, ou Dr GAUTHIER Stéphane, 71710 Montcenis.

\*  
\*\*

M. et Mme MATALON sont désireux d'entrer en contact avec d'anciens déportés ayant connu leur fils Ezio, René MATALON, né le 29 juin 1913 à Milan.

Arrêté en mai 1943 à Ambérieu, déporté le 17 janvier 1944 à Buchenwald, numéro matricule 40 019, transféré le 5 septembre 1944 au commando de Hamersleben, évadé de ce commando le 5 décembre 1944, repris le même jour, retransféré quelques jours plus tard à Buchenwald où il se trouvait encore le 24 janvier 1945 (renseignements fournis par la Croix-Rouge).

Eventuellement écrire à M. MATALON-PIRAS, 14, avenue de Valmont, Ch. 10.10 Lausanne (Suisse).

\*  
\*\*

## HONNEURS ET DISTINCTIONS

### Décorations

Auguste PASCINTO (KLB 38 702), de Vienne (Isère), a été fait Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, en juillet dernier.

Que notre ami trouve ici l'expression de nos félicitations.

\*  
\*\*

### Fonctions électives

Plusieurs de nos adhérents, anciens de Buchenwald et de Dora, ont été réélus ou élus Conseillers généraux. Nous demandons aux intéressés de se faire connaître pour publication dans « Le Serment » (ne pas oublier le canton d'élection et le sigle politique).

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.



# NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

**LA DEPORTATION** : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. »

Relié - 300 pages - plus de 500 documents. Franco : 68 F

**"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?"** ; album du 25<sup>e</sup> anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 6 F

**"DORA"** ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 5 F

**"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD** ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 14 F

**"LE GRAND VOYAGE"** ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 19 F

**"TAMBOUR BATTANT"** ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

**"HISTOIRE DE LA GESTAPO"**, document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 35 F

**"LA BRUTE"**, P. MANIA. Franco : 7 F

**"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS"** ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

**"CAMPS DE FEMME"** Franco : 23 F

**"LE TRAIN DE LA MORT"** Franco : 25 F

**"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE"** Franco : 23 F

**"LES MEDECINS MAUDITS"** Franco : 23 F

**"LES SORCIERS DU CIEL"** Franco : 23 F

**"LES MANNEQUINS NUS"** Franco : 23 F

Ces six volumes sont de Christian BERNADAC.

« Nus parmi les loups », de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald. Prix franco : 22 F.

**"C'ETAIT AINSI"**, évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER. (nouvelle édition) Franco : 23 F

**"7 DANS UN BUNKER"**, de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

**"CEUX QUI VIVENT"** de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

**"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK"**. Franco : 28 F

**"LA DEPORTATION EN AFRIQUE DU NORD"** Franco : 23 F

**"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO"** Franco : 28 F

« Chants d'Exil et de Colère », par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. Franco : 15 F

« Déportation et Résistance Afrique du Nord », par André Moine. Franco : 23 F

## NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

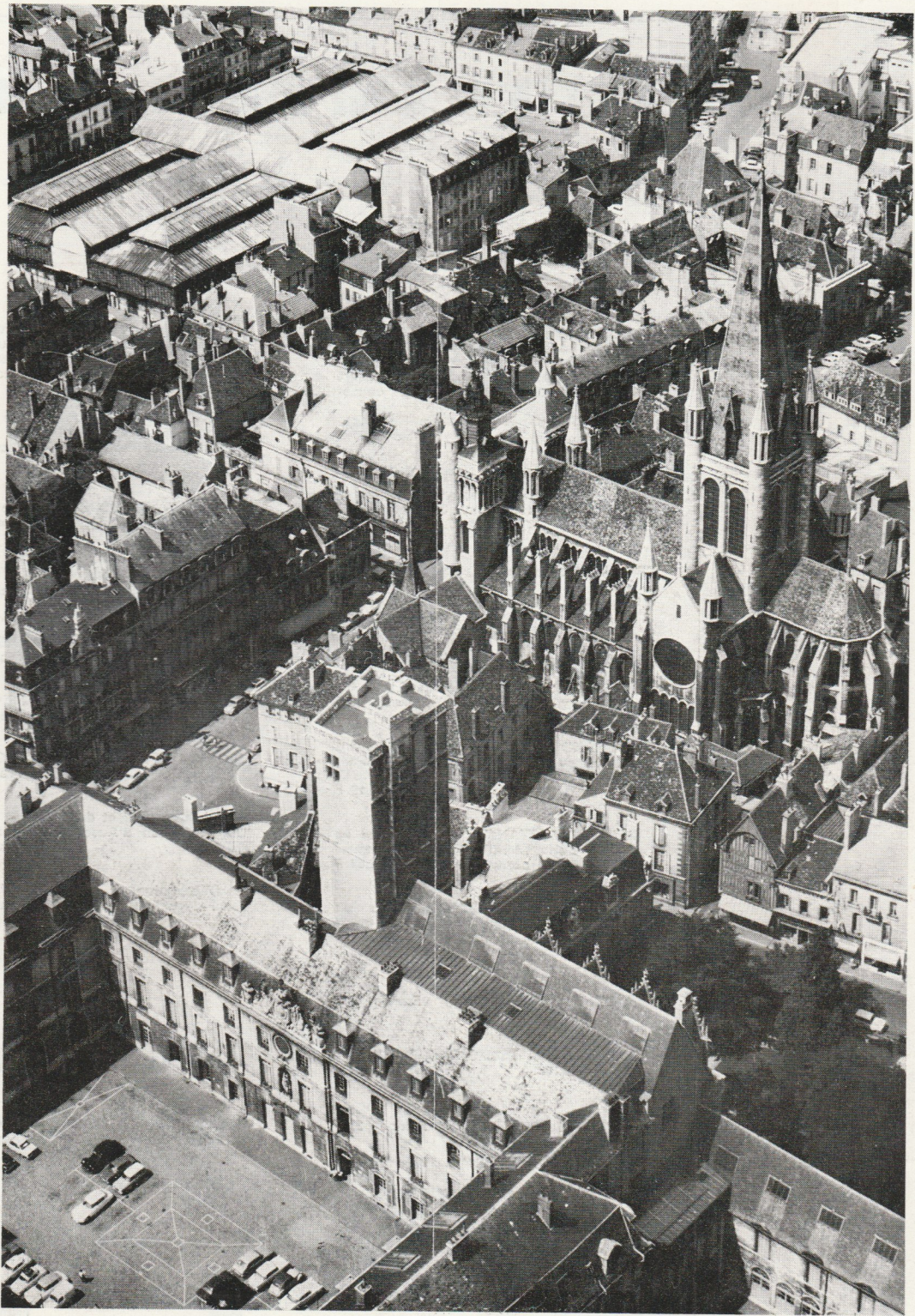
PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Association Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F





DIJON accueillera en octobre 1975 les participants à notre XIV<sup>e</sup> Congrès. Une vue aérienne de l'hôtel de ville du 18<sup>e</sup> siècle, de la tour du 15<sup>e</sup> et du quartier historique.

(Photo « Le Bien Public », grand quotidien de Bourgogne.)